

**LA FABRIQUE D'UNE SOCIOLOGIE DE L'INTÉRIEUR :
REGARD ETHNOMÉTHODOLOGIQUE SUR UN PARCOURS
D'APPRENTISSAGE, DE RECHERCHE ET D'ACTION**

Thèse pour l'obtention du grade de Docteur de l'Université Paris 8

Présentée et soutenue publiquement le 17 juin 2017 par

Martine BODINEAU

Discipline : sciences de l'éducation

70^e section du Conseil National des Universités

JURY

JAMAR David Professeur en sociologie, anthropologie Université de Mons, Belgique	Rapporteur
PARIAT Marcel Professeur émérite en sciences de l'éducation, 70 ^e section Université de Créteil	Rapporteur
KILBORNE Yann Maître de conférences en SIC, 71 ^e section Université Bordeaux Montaigne	Examineur
LE GRAND Jean-Louis Professeur en sciences de l'éducation, 70 ^e section Université Paris 8	Directeur
NICOLAS LE-STRAT Pascal Professeur en sciences de l'éducation, 70 ^e section Université Paris 8	Examineur
QUETTIER Pierre Maître de conférences – HDR en SIC, 71 ^e section Université Paris 8	Codirecteur

Nos quartiers sont sensibles
et demandent toute notre attention.

Alors pourquoi ces détours pour parler
de la culture des autres ?

Culture émergente. Musique actuelle.

Art de la rue. Poésie urbaine...

Culture d'en bas pour France d'en bas...

Notre *culture*, c'est aussi de LA CULTURE !

Apprenez l'indien et nous, nous sortirons peut-être
de nos réserves, de nos préjugés.

Hocine Ben, « Les cinq Bancs »,

Parole donnée,

Programme de la saison 2010-2011 du TGP

(Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis)

« Ombres portées »



Autoportraits photographiques et sélection de textes par Henri Bokilo Boursier

Remerciements

Je remercie les enseignants du DESS « Ethnométhodologie et informatique » de l'Université de Paris 8. Leur ouverture d'esprit, leur bienveillance et l'intelligence du dispositif de formation qu'ils ont porté pendant de nombreuses années, ont été déterminantes dans l'orientation de ma trajectoire.

J'adresse des remerciements particuliers à Jean-François Dégremont pour ses encouragements discrets, qui ont apportés les premières pierres du chemin, pour son attention et pour sa présence chaleureuse à l'approche de la ligne d'arrivée.

Je remercie les enseignants-chercheurs du Laboratoire Experice et du Master « Sciences de l'éducation » qui m'ont accompagnée au cours des deux années de mes fonctions d'ATER.

Je remercie mes directeurs de thèse :

Pierre Quettier, soutien indéfectible de toutes mes initiatives, des plus raisonnables aux plus « expérimentales », qui a su patiemment accompagner jusqu'à son terme le sinueux cheminement de ma recherche, posant quelques solides balises aux endroits et moments opportuns.

Patrice Ville, infatigable arpenteur des terres de l'intervention socianalytique, qui m'a initiée à sa pratique et m'a permis de partager sa passion et son immense expérience.

Jean-Louis Le Grand, guide chevronné et compagnon du quotidien de la vie universitaire pendant deux années, à qui je dois d'avoir pu m'engager dans l'expérience des ateliers-laboratoires de recherche-action-crédation, dans le cadre du dispositif Idefi-CréaTIC de l'Université de Paris 8.

Je remercie également les amis doctorants, les nombreux étudiants qui ont contribué à la réalisation des enquêtes et des ateliers-laboratoires, Eric Plaine, précieux co-animateur des ateliers, et toutes les personnes qui ont collaboré à ces expériences.

Christine Bellavoine, sociologue, qui m'a épaulée durant mon stage à Saint-Denis.

Les compagnons de la Plaine Saint-Denis, terrain d'aventure de ces dernières années.

Les compagnons, habitants, militants et artistes du quartier Basilique de Saint-Denis ; ainsi que ceux des « Fabriques de sociologie », dont mon co-équipier, sans qui la thèse n'aurait pas trouvé son véritable objet. Un remerciement spécial à Henri Bokilo, faiseur d'images et de décadrages.

Merci à mes correcteurs, et aux amies d'Ardèche qui m'ont accueillie pour une retraite d'écriture.

Un grand merci à mes proches, qui ont partagé de bonne grâce les aléas de l'élaboration de la thèse et qui partagent, de meilleure grâce encore, ma satisfaction de la voir aboutir.

Merci, malgré tout, aux jeunes gens vivant devant ma porte et sous mes fenêtres, dont la présence turbulente m'exaspère bien souvent, mais qui apportent à la sociologue de banlieue de bonnes raisons de chercher et d'agir.

Introduction générale

La thèse témoigne d'une recherche incarnée dans le parcours d'une personne engagée dans la vie sociale d'un quartier d'une ville de la banlieue parisienne. Ce parcours est constitué de recherches de terrain, elles-mêmes composées d'enquêtes socialanalytiques et d'expérimentations sociales élaborées dans le cadre d'activités associatives ; de recherches portant sur les résultats des enquêtes, visant à établir les procédures de sens mises en œuvre dans la production de ces résultats ; de travaux conceptuels permettant de fonder en théorie les découvertes réalisées au cours des différentes étapes de construction d'un modèle de « retournement de sens », nommé *Modèle méta* ; et enfin d'expériences de formation-action-recherche impliquant des étudiants, des acteurs associatifs et des artistes.

La recherche est articulée autour de trois problématiques :

- La problématique de l'intervention sociale, à laquelle se trouve confrontée la militante associative, en recherche de moyens d'action permettant d'intervenir de manière opérante dans un environnement social complexe, et permettant de prendre en compte le savoir et la capacité d'action des acteurs sociaux.
- La problématique de l'analyse sociologique : à quel statut de « réalité » et de « vérité » les descriptions sociologiques peuvent-elles prétendre, en regard de l'expérience vécue par les participants des situations étudiées, et en regard des significations que ceux-ci leur attribuent ?
- La problématique théorique du savoir de *sens commun* et de la compréhension commune des expressions du langage courant.

La recherche trouve son origine dans la problématique de l'action et de la vie quotidienne. Elle s'en éloigne ensuite, en abordant des notions théoriques éminemment complexes et abstraites, pour mieux y « retourner ». Le *Modèle* de « retournement de sens » issu des travaux exige en effet de s'écarter considérablement de la perception de *sens commun*, mais il constitue néanmoins un outil destiné à l'action.

Il permet de dissocier les significations telles qu'elles apparaissent dans le contexte du discours formulé par les acteurs – discours *portant sur* les activités dans

lesquelles ils sont engagés – et les significations telles qu’elles apparaissent dans le contexte concret de l’accomplissement de ces activités. C’est dans ce contexte qu’il est possible de saisir les « raisons d’agir » des acteurs et d’intervenir sur les conditions matérielles déterminant leurs « manières d’agir ».

Le parcours réalisé par la chercheuse, au travers de ses expériences relatives à ces problématiques, est un parcours d’apprentissage de la recherche par l’action et pour l’action. L’apprentissage des concepts théoriques a lui même consisté en un travail *pratique*, visant à analyser la nature des découvertes réalisées et la manière dont ces découvertes ont été effectuées. Ce parcours aura donc formé une ethnométhodologue, contribuant à la production de connaissances sur le savoir de *sens commun*. Il aura également formé une praticienne de la recherche-intervention, dont l’objectif est de produire des connaissances dans des situations de recherche collectives, afin de permettre aux acteurs sociaux de s’approprier ces connaissances et de développer leurs capacités de compréhension et d’action.

La chercheuse considère que l’exemple de son parcours d’apprentissage apporte des réponses à une problématique, sous-jacente aux trois premières, celle des connaissances et capacités que les intervenants professionnels ou militants doivent acquérir, pour agir de manière opérationnelle, non plus en lieu et place des acteurs sociaux mais avec eux. Il s’agit donc d’envisager la recherche à la fois, et indissociablement, en tant que moyen de production de connaissances, moyen d’intervention sociale et moyen de formation des professionnels, des militants et des acteurs sociaux eux-mêmes.

° La problématique centrale de l’intervention sociale

Malgré l’appel à la « participation » des citoyens et les encouragements prononcés en faveur du développement de leur pouvoir d’agir, le savoir des acteurs sociaux et leur capacité à intervenir dans les affaires qui les concernent, apparaissent le plus souvent comme illégitimes. Leur savoir entre en concurrence avec le savoir des intervenants professionnels, dont les missions recouvrent des pans de plus en plus larges de la vie sociale (médiation, aide à la « parentalité », animation des quartiers, coordination de la vie associative, etc.). Leur pouvoir d’agir entre également en concurrence avec celui des dirigeants des mouvements et instances politiques.

Les citoyens eux-mêmes se considèrent volontiers impuissants et illégitimes, réclamant l'intervention des professionnels « compétents » pour régler les difficultés qu'ils rencontrent. Les mouvements revendicatifs font fréquemment appel à « plus de moyens » et « plus d'interventions ». Les réunions publiques de « concertation » placent les participants en position de faire part de leurs doléances, plus souvent qu'en situation de réflexion et d'élaboration de moyens collectifs d'action.

Le mouvement associatif, financé par le biais de « projets » répondant aux critères définis par diverses instances publiques, est amené à intervenir selon les mêmes modalités que les professionnels. Dans les lieux où les municipalités mènent des politiques actives en matière d'action sociale et culturelle, les services municipaux font appel à la collaboration des associations pour mener à bien les projets qu'ils élaborent, celles-ci devenant alors leurs « partenaires ». Par ailleurs, il arrive trop souvent que les responsables des associations se laissent séduire par le fait d'appartenir au cercle d'une « petite notabilité locale ». Pour toutes ces raisons, les associations s'éloignent de leur mission traditionnelle, consistant à organiser des citoyens désireux de défendre leurs intérêts ou d'agir dans leur environnement social.

Les points de vue sur les situations sociales locales, construits de cette façon par les différents intervenants, s'éloignent très largement du vécu quotidien des personnes impliquées dans ces situations. Les moyens d'action, élaborés sur la base d'objectifs imprécis et abstraits, ont peu de chance de répondre aux besoins véritables et d'apporter une quelconque amélioration de la situation concernée. Par ailleurs, ces actions n'étant pas suffisamment inscrites dans le tissu social local, elles ne parviennent pas à poser les bases d'une construction qui puisse s'inscrire dans la durée. Lorsqu'elles s'achèvent, la situation retrouve le plus souvent son état d'origine.

Comment, dans ce contexte, déjouer les « pièges » de la délégation du savoir et du pouvoir d'action ? Quelle position les militants associatifs doivent-ils adopter pour éviter de reproduire les modes d'intervention qu'ils condamnent ? De quels outils doivent-ils disposer pour analyser les situations sociales dans lesquels ils sont impliqués, pour définir les objectifs de leurs actions et en concevoir les modalités ? Quelle relation entretenir avec les acteurs institutionnels : collaborer, contester, s'abstenir de toute relation ?

° La problématique de la description sociologique

Pour les sociologues, la question de leur point de vue sur la « réalité » d'une situation, se pose également en termes de proximité ou de distance par rapport au point de vue des personnes concernées. Leur conception de leur métier, et les attentes les concernant, les incitent à fournir des descriptions qui apportent « quelque chose de plus » que les descriptions fournies par les acteurs sociaux eux-mêmes. Mais s'ils doivent fournir leurs propres interprétations, fondées sur des principes explicatifs différents de ceux qui ont cours dans le cadre de la vie courante, quels critères pourront-ils retenir pour évaluer la validité de leurs conclusions. Si au contraire, ils s'attachent à rendre compte des interprétations et significations exprimées par les acteurs, qu'apporteront-ils « de plus » que ce qui est déjà connu ?

° La problématique de la spécificité du sens commun

L'ethnométhodologie considère les acteurs sociaux comme socialement compétents. Il en font la preuve en permanence, par le simple fait de mener leurs affaires quotidiennes de manière coordonnée, de comprendre les actions et paroles des autres, de faire comprendre les leurs et de savoir comment se comporter dans l'immense diversité des situations qu'ils rencontrent. Cependant, au premier abord, les propositions majeures de l'ethnométhodologie à propos des caractéristiques du *sens commun* semblent contradictoires. Selon celles-ci, la construction du *sens commun* est une activité permanente des acteurs sociaux mais ce « travail » consiste également à « occulter les procédures de création de sens », les significations étant établies de manière tacite.

Par quels mécanismes les acteurs sociaux parviennent-ils à construire, connaître, utiliser en permanence la ressource constituée par le *langage* et le *sens commun*, tout en ignorant la manière dont les significations sont construites ? Comment les chercheurs peuvent-ils accéder aux procédures de création de sens que les acteurs eux-mêmes ignorent ?

L'enjeu de la « déconstruction » du *sens commun*

Les travaux sont fondés sur la théorie ethnométhodologique développée par Harold Garfinkel, ainsi que la théorie des types logiques, appartenant au domaine de la logique mathématique et transposée dans le domaine des sciences humaines par

Gregory Bateson et les chercheurs de l'Ecole de Palo Alto. Les théories de l'intervention socianalytique sont également mobilisées au sein du « terrain » de la recherche, formé par les résultats des enquêtes.

Le *Modèle méta* issu de ces travaux permet de révéler les significations implicites des expressions du langage courant, ainsi que la construction du sens, c'est-à-dire la nature de la relation existant entre les « choses » et leur sens. Les travaux montrent l'enjeu que représente cette déconstruction du *sens commun*, relativement aux différentes problématiques énoncées précédemment :

La construction du sens et du langage communs repose sur la « confusion » qui s'opère entre la « chose », désignée par un mot, et le « sens » (de la « chose ») exprimé par ce mot. Cette « confusion » ne constitue pas un défaut mais une caractéristique du *sens commun*. Les propriétés *indexicales* du langage et des phénomènes de sens unissent, dans une relation *réflexive* et de manière indissociable, les « choses » et le contexte qui leur donne sens. Cette propriété intrinsèque a pour conséquence de faire apparaître les objets et les actions comme des « objets tels qu'ils sont » et comme des « faits de nature », dissimulant ainsi la construction sociale par laquelle une signification particulière a été attribuée à ces objets et actions.

Ce phénomène interdit toute possibilité de mettre en doute les significations socialement et tacitement partagées, et toute possibilité d'accéder à un « cadre d'interprétation » différent. C'est la raison pour laquelle il est nécessaire de faire appel à des procédés de « retournement de sens », permettant de déconstruire les mécanismes du *sens commun*. Le *Modèle méta* remplit cette fonction. Il permet, d'une part, de « problématiser » le sens implicite des expressions du langage courant et, d'autre part, de différencier les *niveaux logiques* correspondant respectivement : aux objets et actions désignés par le langage courant ; et aux significations attribuées à ces objets et actions.

Les descriptions fournies par les analyses sociologiques sont fondées sur la compréhension commune du langage courant. Par conséquent, sauf à inventer la « réalité » sociale, sur la base de théories étrangères au *sens commun*, les sociologues ne peuvent prétendre décrire une autre « réalité » que la « réalité de *sens commun* ». C'est-à-dire une « réalité » socialement construite, formée par les significations que

les acteurs attribuent aux « choses » et aux situations. Dans cette perspective, le critère de validité de ces descriptions repose sur leur capacité à rendre compte des significations de *sens commun* et sur leur capacité à *faire sens* pour les acteurs eux-mêmes. Sur ce plan, les travaux montrent que la démarche socianalytique, en se tenant au plus près des descriptions fournies par les acteurs et au plus près de leur vocabulaire, parvient à atteindre l'objectif de révéler le sens implicite que ceux-ci attribuent à leur situation.

Pour décrire la manière dont les acteurs établissent le sens, il est nécessaire de s'extraire des significations usuelles des expressions du langage courant. Les travaux ainsi produits ne constituent plus des descriptions de *sens commun* mais des descriptions *portant sur le sens commun*. Celles-ci se situent donc à un *niveau logique* supérieur, par rapport aux premières, et appartiennent à un autre « ordre de réalité ». Elles appartiennent au *monde du raisonnement scientifique*, qui ne peut être tenu pour équivalent du *monde du sens commun*.

Les perspectives d'action : pour que des possibilités de changement existent, il est nécessaire que les significations apparaissent comme les « produits » d'une construction sociale, et non plus comme étant « attachées » aux « choses » auxquelles elles ont été attribuées. Il devient alors possible de concevoir qu'une même « chose » puisse recevoir différentes significations et qu'une construction nouvelle puisse remplacer la précédente.

Par ailleurs, le fait d'opérer une distinction – tel que le propose le *Modèle méta* – entre les significations accordées aux actions, dans le contexte de leur accomplissement, et les significations exprimées dans le contexte d'un « discours », permet de déconstruire les raisonnements communs relatifs aux « raisons d'agir » des acteurs, envisagés le plus souvent en termes de jugements de valeur. Le changement de « cadre d'interprétation » ainsi réalisé permet de les envisager sous l'angle des « buts pratiques » poursuivis par les acteurs, dans le cadre de leurs affaires quotidiennes. Les moyens d'intervention permettant de modifier les « comportements » reposent alors sur la modification des conditions pratiques de la réalisation des actions.

Le *Modèle méta* constitue un outil d'analyse sociologique pertinent à l'usage des chercheurs. Cependant, les interprétations auxquelles le *Modèle* permet d'aboutir

sont trop éloignées du raisonnement courant pour que l'on puisse espérer les transmettre au travers d'un compte-rendu de recherche. Il est en effet nécessaire que les acteurs concernés par une situation problématique puissent, eux-mêmes, participer au processus de changement de « cadre d'interprétation », afin de se réapproprier le sens implicite qu'ils lui attribuent et de procéder à une nouvelle interprétation collective.

Le mode d'intervention des praticiens de l'action sociale. Les acteurs sociaux sont seuls détenteurs du savoir concernant leurs expériences et leurs conditions de vie. Pour que les intervenants acceptent d'abandonner leur propre savoir au profit de celui des acteurs, il est nécessaire qu'ils disposent de savoirs et de compétences spécifiques, à l'image des praticiens de l'intervention socianalytique. Leur compétence repose en effet sur la capacité à mettre en œuvre des dispositifs collectifs, au sein desquels les participants sont placés en situation de recherche et élaborent eux-mêmes les moyens d'action susceptibles de modifier la situation qui les concerne.

S'appuyant sur ces expériences des dispositifs de formation-action-recherche, la chercheuse soutient que de tels dispositifs, basé sur l'apprentissage du « retournement de sens » et des pratiques de « distanciation réflexive » sont pertinents pour former des chercheurs et des praticiens, aptes à la mise en œuvre de démarches collaboratives, et pour former les acteurs sociaux eux-mêmes, à la maîtrise et l'exercice de leur pouvoir de réflexion et d'action.

* * *

Les travaux sont présentés aux travers du récit et de l'analyse du parcours réalisé par la chercheuse. Ce récit donne à voir le cheminement d'une double construction. La construction d'une chercheuse, au gré des étapes de ses travaux d'élaboration théorique, et la construction intellectuelle d'une personne impliquée dans la vie sociale, œuvrant au développement d'une « sociologie de l'intérieur ».

La thèse comprend sept parties organisées selon un déroulement chronologique.

Après la présentation du parcours de recherche, la seconde partie expose la théorie ethnométhodologique, la théorie des types logiques et le *Modèle méta* élaboré au cours de la recherche. La troisième partie présente un récit autobiographique,

exposant en particulier les circonstances de la reprise d'études de la chercheuse, suivi d'un « exercice réflexif » portant sur le récit lui-même.

Les quatrième et cinquième parties décrivent les deux grandes périodes du cheminement de la recherche :

- la période des « premiers pas », au cours de laquelle la première expérience d'enquête a été réalisée, ainsi que les travaux (Etapas 1 à 3) permettant d'effectuer les découvertes « inattendues » qui formeront, par la suite, le principal objet des recherches théoriques ;
- La période de l'engagement dans l'élaboration d'un modèle théorique, au cours de laquelle deux autres enquêtes ont été réalisées, ainsi qu'une succession d'étapes de recherche (Etapas 4 à 7) permettant progressivement de fonder les travaux en théorie et d'achever l'élaboration du *Modèle méta*.

Le récit de chaque étape de travail est introduit par un rappel de l'avancée de la recherche et par la présentation détaillée de la teneur et des conclusions de l'étape en cours. Cette introduction vise à réduire la difficulté que comporte le récit du cheminement de la recherche. En effet, ce récit rapporte, d'une part, les avancées réalisées à chaque étape et, d'autre part, l'analyse des raisonnements ayant abouti aux résultats obtenus. Les travaux effectués au cours d'une des étapes, ne peuvent être décrits qu'en ayant recours aux analyses réalisées plus tard. La « superposition » chronologique ainsi produite s'ajoute à la complexité des raisonnements développés.

La sixième partie est consacrée à la description des expériences conjuguant recherche et initiatives associatives, incitant la chercheuse à reconsidérer son point de vue sur ces différentes activités. Le domaine de la recherche, d'abord limité aux activités d'enquête et d'élaboration théorique, a été redéfini, intégrant les expériences associatives en tant que pratiques de recherche intervention. Le dernier chapitre expose les perspectives d'une recherche envisagée en tant que « condition de l'engagement social ».

La dernière et septième partie présente, en appendice, un lexique des concepts ethnométhodologiques auquel on pourra se reporter, au besoin, pour approfondir les notions théoriques abordées dans la thèse.